



Jésus a détesté les frontières.

L'ACAT lui emboîte le pas.

Une frontière est la ligne qui sépare et divise une nation d'une autre, un pays d'un autre et souvent une culture d'une autre. Par conséquent, les frontières nous séparent, peut-être nous divisent, et souvent nous excluent mutuellement. Donc, très souvent, les frontières nous font nous opposer. C'est inévitable.

Des prédispositions n'évitent pas la tentation permanente de réduire la solidarité à sa famille, à ses enfants, à ses parents, à ses proches. C'est en des conjonctures considérées comme plus difficiles que l'étranger, celui qui est culturellement ou religieusement différent de moi, est rejeté, devient le bouc émissaire de mes malheurs réels ou supposés.

En cette période de crispation identitaire, il y en a qui pensent que pour se protéger du terrorisme, il faut construire des murs et fermer les frontières. Certains le pensent, certains l'appliquent et certains ont voté ou risquent de voter pour celles ou ceux dont c'est le programme. C'est ce qu'on appelle le populisme basé sur la simplification des problèmes, la caricature, la recherche de boucs émissaires et le mensonge. Mais il est aussi possible de créer des ponts, dont la conséquence n'est pas de stigmatiser les autres en s'imaginant se placer dans le camp des gentils pour combattre les méchants.

Que nous apprend Jésus de Nazareth qui nous aidera à nous guider dans ce qui se passe ?

Une des choses les plus étonnantes dans les évangiles c'est que les trois hommages les plus remarquables que Jésus ait rendus à leur foi, ne l'ont pas été à ses apôtres ou à ses compatriotes ou à ses amis. Il les a rendus à un centurion romain (*Mt 8, 10*), à une femme cananéenne (*Mt 15, 28*) et à un lépreux samaritain qui est venu remercier Jésus, par opposition aux neuf lépreux juifs qui se contentèrent d'obéir à leur «loi» (*Lc 17, 11-19*).

Pour les chrétiens, le récit de Pentecôte rappelle l'irruption inattendue du souffle de la vie et de l'ouverture des cœurs à l'autre. Ce même souffle peut aujourd'hui encore déverrouiller des portes à l'intérieur de nos vies, faire sauter les murs de nos résistances, de nos peurs et de nos orgueils.

L'ACAT se situe tout à fait dans cette ligne

Seuls une action, un engagement de longue durée en faveur de la fraternité universelle, du respect profond de l'autre, même s'il est différent de moi, seront à même de changer les choses durablement pour l'abolition de la torture, de la peine de mort, pour l'accueil des demandeurs d'asile. Et il faudra veiller attentivement à ce que cet accueil se fasse sans discrimination aucune, qu'il s'agisse d'appartenance religieuse, de nationalité ou d'origine.

Dans ce sens, l'ACAT rappelle sans cesse qu'elle défend les droits humains de toute personne, pas uniquement des chrétiens, que ce soit au niveau de l'accueil des étrangers, ou de la défense des minorités ethniques ou religieuses persécutées. Elle est ainsi fidèle au message de Jésus qui a mis l'homme au centre et pas la religion.

Georges Heichelbech

Membre de la commission Théologie